

Les « anti » gênent

Par habitude on nous appelle les « antivaccinalistes ». Le manichéisme étant pratique, il y a donc les « anti » et les « pro » que sépare un fossé infranchissable. Si l'on est « anti », on ne peut pas être « pro » et vice versa. L'étiquette est collée et nous voilà dans un antagonisme primaire, schématique et simpliste, où le jeu consiste à démolir les « anti » parce qu'il ne sont pas dans la ligne du plus fort. Car on sait bien que par paresse d'esprit, par facilité, par confort, par peur aussi, les masses suivent les « pro » qui font mine de toujours préserver leurs intérêts.

Certes, on connaît l'inclinaison naturelle à la belligérance que les hommes ont assidûment entretenue depuis l'aube des temps. L'histoire n'est qu'un éternel recommencement. Cependant, entre « pro » et « anti » s'agit-il vraiment d'une guerre meurtrière ? D'un duel comme entre les Horaces et les Curiaces, les Huguenots et les Papistes, les Capulet et les Montaigus... ? Aucunement, car il n'y a point de victoire ni de trophée à espérer. Être « anti », c'est être en face (selon l'étymologie du mot grec). C'est bien sûr une position courageuse, celle du combattant qui ne recule pas, celle de l'homme qui affronte l'autre avec bravoure. Mais c'est surtout l'attitude de celui qui, après avoir dépassé le doute, possède la conscience et s'exprime. Alors bien entendu, les « anti » dérangent et embarrassent, ils gênent. Quoi, ils voudraient empêcher que règne la pensée unique, que se perpétuent les forfaitures ? Jamais ! Sus aux « anti » !

Pourtant, ont-ils seulement réfléchi que sans nous, ils ne sont rien. Rien que des escrocs comme il y en a tant, continuant leurs larcins par routine. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Eh oui ! Si le monde veut une médecine bénéfique, noble et respectable, nous sommes indispensables. Tout comme la nuit est là pour faire apprécier le jour ou la mort pour donner goût à la vie. Alphonse Allais avait eu cette intuition dans un de ses bons mots : « *Les gendarmes ont grand tort de malmenner les criminels, sans eux ils n'existeraient pas* ». A cette différence que les « anti » ne sont pas des criminels justement. Nos adversaires aimeraient que nous en soyons. Ce mot dans leur bouche leur est familier, toutes les outrances sont permises quand on a la force. C'est avec de tels arguments qu'ils font trembler certains peureux qui lèvent les bras en s'écriant : « *Nous ne sommes pas « antivaccinalistes », « nous ne sommes pas contre les vaccinations », « nous ne pensons que du bien des vaccins », etc...* Pourquoi se renier ? Pourquoi faire profil bas ? Pourquoi ce respect servile et hypocrite qu'ils croient indispensable avant toute entrée en matière ? Ce ne sont pas les courbettes et le langage courtisan qui ont de la valeur. Soyons francs et déterminés, nous serons beaucoup plus utiles et plus efficaces. Aucune guerre ne peut solutionner un conflit ; dans le domaine des vaccinations, c'est la vérité qui doit ressortir et le mensonge s'effacer : la tâche est entre les mains de tous.

Françoise JOËT